



# La Chronique du petit Mandrin N°4

## Spécial éducation

Date de parution : Septembre 2012

***Ecrire avec le cœur et la raison au service de la réflexion  
S'élever par l'éducation***

### EDITORIAL

Ce numéro « 4 » de la Chronique du petit Mandrin aborde, en toute modestie, le thème de « **L'éducation dans tous ses états** »

Qui peut se prévaloir de nous instruire sur « *La bonne éducation* » à donner et que nous recherchons tous, plus ou moins ? Que peut signifier « *La bonne éducation* » ?

Ne serait-ce pas celle qui nous donne les moyens d'être individuellement autonome pour mener notre vie d'homme et de femme à part entière ?

Forger nos facultés physiques, intellectuelles et morales pour voler de nos propres ailes dans l'existence ?

« *La bonne éducation* » ne serait ce pas celle qui valorise l'individu pour son épanouissement ?

Une autre façon de cerner ce que peut-être « *La bonne éducation* » est de rappeler des synonymes de « *Mauvaise éducation* » : inéducation (défaut d'éducation), inculture, incorrection, impolitesse, irrespect, ignorance, vulgarité, insolence... !

Définir ce qu'est l'éducation, passer en revue les méthodes d'éducation, c'est une chose, mais l'écrivain et philosophe Georges Sorayana nous rappelle une réalité « *La plus grande difficulté de l'éducation, c'est de transformer les idées en expérience* ».

Lecteur, lectrice, bonne lecture de ce journal.

Pour l'équipe **Gérard Zilberman**

En France, l'Education est un droit acquis à tous depuis Jules Ferry. Auparavant, elle était l'apanage de l'Eglise qui la dispensait au profit de minorités. L'enseignement était imprégné de morale chrétienne. L'éducation chrétienne fut la clef de voûte des empires occidentaux : le sabre et le goupillon, l'or et l'argent...

En notre pays, coexistent enseignement public et enseignement privé. La particularité française, depuis Napoléon, est l'existence des grandes écoles, à la différence des autres économies occidentales où les facultés ont le monopole de l'enseignement supérieur. A ce propos, la faible représentation dans ces grandes écoles des couches populaires constitue une injustice sociale flagrante.

L'Education permet à l'individu d'accéder au savoir, d'acquérir des compétences, de se former à un métier et d'évoluer tout au long de sa vie. Elle renvoie aussi au civisme, au respect, à l'échange, au partage, à la compréhension, à la sagesse et est un pilier de toute démocratie. C'est l'âme de la cité. D'ailleurs, la civilisation grecque lui accordait une importance fondamentale.

Les coupes sombres dans les budgets alloués à l'enseignement, la culture et la recherche ont fragilisé la transmission du savoir et accru les inégalités sociales. Les classes surchargées, la répartition du poids de l'enseignement, la dévalorisation du métier d'enseignant s'ajoutent à la démission éducative parentale accentuée par l'éclatement des familles (accroissement continu du nombre de familles monoparentales).

La « substance » transmise devient de plus en plus technique et parcellaire pour s'adapter au système politico-économique actuel où le court terme est privilégié. La technique laisse actuellement peu de place à l'humain. La complexité de notre système s'accroît inexorablement avec des conséquences sur notre environnement de plus en plus difficiles à résoudre.

Montaigne avait bien perçu le rôle de l'Education : une tête bien faite et non bien pleine... Souplesse, universalité, deux caractères que l'on aimerait voir accompagner l'homme tout au long de sa vie dans le but de s'approcher de la sérénité, harmonie avec lui-même et son environnement car l'Univers est un Tout indissociable.

**Claude et Gilles**

## Quelques traces historiques...

**La politique menée envers l'école** a changé selon les types de gouvernement. Quelques exemples historiques montrent que certaines conceptions opposées du rôle de l'enseignement sont toujours d'actualité.

**Lors de la Révolution française** : Condorcet établit un plan d'organisation de l'enseignement à tous les niveaux. Son objectif est de faire baisser le nombre d'illettrés, considérable à l'époque, de développer le Français, gage d'unité du pays alors que la plus grande partie de la population parle patois ou la langue régionale, et de lutter contre l'ignorance en élargissant le nombre de matières enseignées. Les Conventionnels le suivent en 1793:

- L'accent est mis sur le **primaire** qui devient **obligatoire et gratuit**, un siècle avant les lois Jules Ferry.
- Des "écoles centrales" (c'est le secondaire), **gratuites**, doivent être créées, une par département.
- **Les programmes**, basés jusqu'alors sur les "Belles lettres" sont élargis aux Sciences, à l'histoire, aux langues vivantes etc...
- La plupart de nos **grandes écoles** actuelles sont créées (Polytechnique, l'Ecole Normale Supérieure, les Langues Orientales, les Ponts et Chaussées...), voient aussi le jour le Musée du Louvre, Les Archives et la Bibliothèque nationale.

Mais après la chute de Robespierre, la Réaction Thermidorienne renonce vite à l'obligation et à la gratuité.

**Sous le Consulat puis sous l'Empire** les objectifs changent: "mon but principal est d'avoir **un moyen de déléguer les opinions politiques et morales**" dit Napoléon. Il veut une jeunesse au service du gouvernement et des sujets obéissants.

- Le primaire qui ne l'intéresse pas est négligé
- Dès 1802, Les Ecoles Centrales sont remplacées par des **lycées** organisés militairement. Les professeurs y sont astreint au célibat. **Sont supprimés la Philosophie et l'Histoire** considérées comme trop dangereuses parce que développant l'esprit critique (mesure qui sera prise par Napoléon III à peine arrivé au pouvoir)
- En 1808, est créée "l'**Université impériale**". Elle a le **monopole** de l'enseignement supérieur et est dirigée par un Grand Maître, des Recteurs et des Inspecteurs.

**Sous la Monarchie de Juillet** qui fait suite à la Révolution de 1830, la bourgeoisie qui a profité du développement spectaculaire de l'économie a besoin que ses fils soient instruits. Le roi Louis-Philippe et son ministre Guizot développent l'instruction à tous les niveaux. Les programmes sont à nouveau diversifiés. Mais les écoles sont surveillées par des commissions de notables et il n'est pas question de revenir à une école obligatoire gratuite. **L'école est donc réservée à une minorité de garçons.**

**Sous la II<sup>ème</sup> République**, mise en place après la Révolution de février 1848 Louis-Napoléon Bonaparte est élu président de la République en décembre et la droite l'emporte aux législatives de 1849. Le gouvernement veut alors une école établissant "**Les bases morales de l'ordre social**". Il veut **donner à l'Eglise (catholique) la haute main sur l'enseignement public et privé.** En 1850, la loi Falloux met donc fin au monopole napoléonien de l'Etat et amorce la liberté de l'enseignement tant réclamée par l'Eglise:

- Le primaire est placé entièrement sous l'autorité de l'Eglise, il suffit d'avoir le baccalauréat pour pouvoir ouvrir une école secondaire et le clergé entre désormais dans les Conseils Académiques.
- Deux hommes, aux conceptions opposées sur l'école, s'affrontent alors:

**Adolphe Thiers**, aîné de la réaction conservatrice, soutient énergiquement la loi Falloux. Puisque les instituteurs sont pour lui des

"antisociaux, 37000 socialistes et communistes", il se déclare "prêt à donner au Clergé tout l'enseignement primaire... **Je demande que l'action du curé soit forte...** parce que je compte beaucoup sur lui pour propager cette bonne philosophie qui apprend à l'homme qu'il est ici pour souffrir." Il ajoute: "l'enseignement primaire ne doit pas être forcément à la portée de tous, j'irai même jusqu'à dire que **l'instruction est suivant moi, un commencement d'aisance et que l'aisance n'est pas réservée à tous.**" (Thiers se distinguera, en mai 1871, comme chef de l'exécutif, par la façon impitoyable avec laquelle il dirigera la répression contre la Commune de Paris: 25000 morts dont 18000 dans la seule "Semaine Sanglante".)

**Victor Hugo**, alors député, s'élève au contraire contre la loi Falloux. Il demande "**un immense enseignement public, donné et réglé par l'Etat**, partant de l'école du village et montant de degré en degré jusqu'au Collège de France... **les portes de la Science toutes grandes ouvertes à tous les intelligences...** Pas de commune sans une école! Pas une ville sans un collège!"

Désormais, le problème scolaire fera partie de la lutte entre partisans et adversaires du pouvoir temporel de l'Eglise.

**Sous le Second Empire** l'Eglise reste favorisée.

L'enseignement privé compte à peu près autant d'élèves que l'enseignement public. Quant aux filles, seules les religieuses peuvent leur donner un minimum d'instruction.

- Mais, en 1863, dès le début de "l'Empire Libéral", le ministre **Victor Duruy** essaie de réagir contre l'illettrisme. Il multiplie les cours du soir pour adultes. Il ouvre des milliers d'écoles primaires pour les garçons.

Dans le secondaire, il rétablit la philosophie et l'histoire.

**Et pour la première fois, des écoles primaires d'Etat pour les filles** sont créées et des jeunes filles de la bourgeoisie peuvent recevoir des cours donnés par des professeurs des lycées de garçons.

- L'Eglise proteste vigoureusement. En 1864, **le Pape Pie IX publie le Syllabus**, résumé des "erreurs modernes" qu'il condamne énergiquement. L'erreur 41 est de "vouloir que les institutions publiques destinées à l'éducation de la jeunesse soient affranchies de toute autorité de l'Eglise..."

Duruy est renvoyé.

**Enfin sous la III<sup>ème</sup> République** les lois dues à **Jules Ferry**, ministre de l'Instruction Publique sont essentielles pour l'avenir.

- **Loi de 1881** : les écoles primaires publiques sont désormais **gratuites**.
  - **Loi de 1882** : l'école est **obligatoire** de 6 à 13 ans. Elle est **laïque**. L'école publique n'assurera pas d'instruction religieuse mais l'article 2 précise: "Les écoles primaires publiques vaqueront un jour par semaine, en outre le dimanche, afin de permettre aux parents de faire donner, s'ils le désirent, à leurs enfants, l'instruction religieuse, en dehors des édifices scolaires" (ce sera le jeudi)
- L'article 3 abolit le droit de contrôle sur les écoles accordé au clergé par la loi Falloux de 1850.

- Des écoles normales seront créées pour la formation des instituteurs.
- Des millions d'écoles seront construites.
- Le budget de l'enseignement primaire passera de 12 millions de francs à la fin du second empire à 100 millions dès 1888.

Les luttes âpres entre les Républicains et l'Eglise aboutiront, **en 1905, à la loi de séparation des églises et de l'Etat.**

Les fondements de notre école actuelle étaient en place.



## Où va l'école?

L'éducation, voilà un sujet qui touche beaucoup de monde, les personnes qui sont concernées comme parents, et celles qui ne le sont pas ou qui ne le sont plus mais qui sont toutes passées par l'école et dont les souvenirs reviennent facilement, souvent teintés de nostalgie, dès que l'on aborde la question. On était jeune alors, c'était le bon temps, l'école était bien mieux que maintenant.

Je crois que certaines critiques adressées à l'école sont hélas souvent fondées...

- La place de notre système éducatif dans les classements internationaux a plutôt tendance à régresser.
- Le nombre des adolescents quittant l'école sans diplôme, et même sans maîtriser les fondamentaux indispensables ne s'est pas réduit, mais alors qu'autrefois (car il y en a toujours eu) ils trouvaient tant bien que mal une place dans la société, aujourd'hui ils ne trouvent plus à s'insérer.
- On reproche toujours à l'école d'être un reproducteur des inégalités sociales: le pourcentage des enfants d'origine modeste dans les établissements qui préparent aux carrières prestigieuses a tendance à diminuer. Le système scolaire a réussi la massification: tous les enfants vont maintenant au collège, ce qui est bien, mais la démocratisation n'est pas terminée.

On pourrait pointer d'autres insuffisances. Mais on peut trouver étonnant que certaines réformes présentées comme des améliorations ou modernisations, aient plutôt tendance à aboutir à l'effet inverse.

- Les spécialistes de l'enfance et les chrono biologistes déconseillent tous les semaines trop courtes qui se traduisent par des journées trop longues. C'est pourtant ce qui a été mis en place.
- Les enquêtes et les comparaisons avec d'autres pays ont montré que la suppression de la carte scolaire renforce les inégalités sociales. C'est pourtant ce que l'on a commencé à faire et que l'on veut, paraît-il étendre.
- Sous prétexte de modernisation, on supprime chaque année des dizaines de milliers de postes d'enseignants, quitte à embaucher en catastrophe des remplaçants par petites annonces... pour combler les vides trop gênants.

Tous les jeunes professeurs réclament une meilleure préparation au métier, adaptée aux nouveaux publics scolaires : de la psychologie, l'acquisition de bonnes pratiques dans la gestion des groupes difficiles ... Mais la réforme de la formation ignore les problèmes de la conduite des classes de plus en plus dures à tenir à intéresser et à faire travailler .

Cela provoque le découragement et la démotivation pour le métier d'enseignant, avec une baisse des candidats aux concours, baisse préoccupante dans certaines disciplines, en agrégation de maths; de physique et même dans les matières littéraires, quand prolifèrent les écoles de commerce où l'on apprend les rudiments de théories économiques dont l'application est de plus en plus contestée .

A force de prôner l'ouverture de l'enseignement sur la vie économique, nous sommes parvenus à la négation du savoir, de la culture humaniste, de toutes ces choses dites périmées qui ne se mesurent pas à la valeur suprême du moment, l'argent et le profit. D'ailleurs, reste-t-il encore du temps à l'école pour se consacrer à sa véritable mission : les acquisitions de base ?

Je ne résiste pas au plaisir de citer un article de Jacques Julliard paru récemment dans Marianne:

« Notre société est de plus en plus injuste ?  
C'est à l'école de réduire les inégalités.

Elle est du fait de l'immigration de plus en plus disparate ?  
A l'école de l'harmoniser.

La télé enseigne le cynisme et le primat de l'argent?

Rétablissons l'enseignement de la morale!

Le civisme se perd dans les eaux glacées de l'individualisme égoïste?

Un peu plus d'instruction civique y pourvoira .

Trop d'accidents sur les routes ?

En avant pour des cours de code de la route!

Les parents sont débordés par leurs enfants?

C'est aux profs de faire preuve d'autorité, que diable!

Cette société a peur de sa jeunesse?

La meilleure gendarmerie, c'est encore le lycée ...

L'enseignement est devenu un sport de l'extrême, où il faut maîtriser le désintérêt des élèves, leur agitation permanente, leur agressivité, parfois leur violence.

Et aussi la lâcheté de l'administration, le consumérisme beau d'une majorité de parents.

Que faire quand la télé détricote tous les soirs ce qui a été tricoté par l'école pendant la journée. ? »

Pourtant l'école est encore présente partout, même dans les quartiers où les autres services publics ont disparu, où la police ne rentre plus sans risquer de tomber dans des traquenards, où les dealers font la loi et règlent leurs comptes dans la rue, au risque de voir les balles siffler dans les cours d'école comme cela s'est déjà produit.

L'école fonctionne, encore, affrontant tous ces problèmes, car ce n'est pas un lieu imperméable aux difficultés de l'extérieur.

Certains prétendent que l'école est le reflet de la société .

### Comment va l'école?

Henri Berrier janvier 2012



## Des Chiffres

### Enseignements primaire et secondaire :

En 2011, cet enseignement a coûté 61,8 milliards d'euros, soit 3,22 % du PIB et 21,6 % du budget général de l'Etat.

La dépense annuelle par élève et par an s'élève à 6.000 euros et est inférieure à la moyenne de l'OCDE (la France au 25 e rang de l'OCDE sur 30 pays).

### Enseignement supérieur :

Dépense moyenne par étudiant 38.000 euros (Suède : 64.300 euros).

Classement international dit de Shanghai : dans les 100 premières universités mondiales du classement, on ne trouve que l'Université Paris Sud (40 e), l'Université Pierre et Marie Curie (41 e), et l'Ecole normale supérieure (69e).

**Chiffres relevés dans « Candidats, répondez », de Jacques Attali – Fayard, janvier 2012.**



## Et si tu n'existais pas...

Penchée sur le berceau de mon éducation, j'entends les souvenirs :  
« on ne parle pas la bouche pleine,  
il faut dire s'il te plaît quand on veut quelque chose,  
on dit merci,  
sois poli, dis bonjour,  
lave-toi les mains avant de manger,  
1 et 1 font 2, 2 et 2 font 4 .....  
b et a ça fait ba, leçon de français , de mathématiques,  
dessine-moi un mouton,  
rosa , rosa ,rosam, rosarum, rosis, rosis.....

Des premières syllabes entendues dès notre naissance, puis des premiers pas guidés par une main maternelle à notre envol du nid, nous recevons et transmettons de génération en génération « LE CODE ». Nous inculquons les premières notions de notre culture, nos connaissances, nos valeurs morales en espérant qu'elles construiront le Capital nécessaire à notre développement personnel et notre intégration sociale.

Après notre famille, premier berceau de notre éducation, vient l'école puis la vie en société. Pour les parents la tâche est ardue et périlleuse ; le résultat est incertain et contrasté, un jeu de société où les participants n'ont pas forcément toutes les valeurs des cartes qu'ils ont en main. Le cerveau, parfois embué par des parasites omniprésents, perd sa mémoire, ses codes essentiels, même s'ils ont été inculqués par des parents attentionnés. Oublié les notions reçues en héritage depuis la plus tendre enfance.

L'évolution de notre société sclérose les jugements, annihile les fondamentaux de notre éducation ; la mémoire du savoir ne conduit plus son homme sur le sentier des valeurs, de nos fondements, et dans certains cas un lâcher- prise s'opère.

Dans cette nébuleuse nous sommes tous un peu flous, par sûrs de nous du tout.

Alors, une petite musique me revient en tête :  
« et si tu n'existais pas, dis-moi comment j'existerai..... »

Martine Jaillon



## Faut-il développer l'enseignement périscolaire ?

« En France, l'éducation préscolaire disparaît : la part des enfants scolarisés à l'âge de 2 ans est passée de 34,3 % en 2000 à 13,6% en 2010 ».

Pour les uns, l'âge de 2 ans n'est pas adapté à recevoir un enseignement préscolaire et ne saurait remplacer le rôle de la famille dans le développement cognitif, linguistique et social de l'enfant.

Pour les autres, l'enseignement préscolaire est à développer dès l'âge de 2 ans, moment d'apprentissage de la langue orale, un préalable à l'appréhension de l'écrit. Dans ce cas, les statistiques indiquent qu'il y a moins de redoublants au CP (4,3% des enfants scolarisés dès l'âge de 2 ans contre 11,1% des enfants scolarisés après 4 ans). Cet enseignement préscolaire dès l'âge de 2 ans est particulièrement bénéfique dans les milieux défavorisés. Ainsi en Suède et au Danemark, cet enseignement a permis aux enfants d'origine modeste d'accéder deux fois plus au baccalauréat que leurs parents et quatre fois plus que les enfants allemands et américains de même condition.

La généralisation de l'enseignement préscolaire exige le recrutement et la formation spécifique d'assistantes maternelles et d'institutrices de crèches.

GZ, d'après Jacques Attali dans «Candidats, répondez » Fayard 2012

## Jouons à l'éducation populaire !

**Définition** : « L'éducation populaire c'est avant tout un état d'esprit militant, c'est-à-dire considérant le sujet au-delà de son ambition individuelle, comme **un acteur de la société**. Il s'agit de le mettre en mesure d'assumer son destin individuel et social »[1].

**Définition** : « l'éducation populaire, c'est l'ensemble des moyens qui permettent de donner à tous les hommes **l'instruction et la formation** nécessaires afin qu'ils deviennent des **citoyens aptes à participer activement** à la vie du pays »[2].

Voilà 2 définitions qui, à mon sens, résument bien ce qu'est l'éducation populaire. Pourtant, elles soulèvent des contradictions au quotidien, notamment entre les adultes et les jeunes. Par exemple, ne doit-on pas laisser, en tant qu'adulte, le choix aux jeunes d'aller voter ? Plusieurs acteurs sociaux s'indignent devant le fait que les jeunes n'aillent pas exercer leur droit de vote, préparent des campagnes de sensibilisation à l'attention de ce public pour les convaincre de se rendre aux urnes car ils seront ainsi des citoyens responsables et aptes à participer à la vie de la cité. Ne devrions nous pas nous interroger sur les raisons qui poussent ce public à ne pas être des citoyens comme nous souhaiterions qu'ils soient ? N'est ce pas notre rôle d'éducateur de les aider à s'exprimer, même si cela remet en question nos propres principes ? Ils sont bien l'avenir, les personnes qui agiront dans le futur ! Des mouvements de jeunes contestataires ont trouvé d'autres moyens d'expression pour se faire entendre, revendiquer, proposer, ... ils sont bien militants, non ? Ils participent bien à la défense de leurs intérêts collectifs et sociaux, non ? Alors, laissons la place sans faire de leçon d'éducation et accompagnons plutôt toute nouvelle forme d'expression de ces jeunes qui en ont bien besoin au regard de leur avenir bien sombre que nous leur avons préparé !

[1] Geneviève POUJOL, article *Education populaire* dans le dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation. Ed. Nathan Université, nouvelle édition 1998.

[2] CACERES Benigno, *Histoire de l'éducation populaire*, Collection du Seuil, 1964, 255 p. **FM**



## De la dérision (mot clé : exemplarité)

Nos enfants, aujourd'hui, sont bien mal élevés. Pas de politesse, pas de respect, impertinence, délinquance...

les désaveux pleuvent sur nos chères petites têtes. Or, les adultes, ces donneurs de leçons, font-ils mieux pour la politesse, le savoir vivre, la sagesse, leur comportement pour un vivre ensemble intelligent, pour une responsabilisation de leurs actes... ? Pour apporter le savoir vivre dans notre société, ne faut-il pas commencer par l'école aux adultes pour l'exemplarité ?

GZ le 17 juillet 2012

## *Faire l'appel dans une classe de pommes !*

- Pomme rouge, levez la feuille, levez-vous ! Vous avez honte ?
  - Pomme golden ! Aujourd'hui, vous n'êtes pas zen ! Vous me faites de la peine.
  - Pomme d'Api, arrêtez de rire jaune !
  - Pomme fendue ! Que vous est-il arrivé ? Je me suis perdue, et en me foulant le pied je me suis fissurée.
  - Pomme pourrie ! Enfin ! Réveillez-vous, prenez soin de vous ! Vous avez un vers galant qui dépasse, qui ne doit pas être en classe ! Gardez vos animaux de compagnie chez vous !
  - Pomme de la discorde, comment va Aphrodite, cette petite hypocrite ?
  - Arrêtez d'embêter la pomme d'Adam !
  - Pomme d'Eve, faites attention aux serpents ! Ils vous entraîneront dans la perdition, c' est pas sérieux tout ça !
  - Pomme verte de rage ! Soyez calme et racontez-moi votre week-end !
  - Ben, j'ai rencontré sur mon chemin un gredin malin, y m'a dit s'appeler Escargot'zi et Carlate, y s'est dressé sur ses talonnettes et m'a dit : toi, tu vas en baver ! J'étais verte de rage, mon nez s'est cassé quand il a osé me faire un croche pied. Et je suis tombée sur l'herbe mouillée.
- J'y ai dit : « Ne me croque pas, sinon, t' vas voir ta gueule à la récré.  
Voilà m' dame Escargot'zi et Carlatte m'a foutu la rage et maintenant, j'ai pleine de pépins dans l' cœur. »

Monique Boriassé, Artiste d'Art Singulier, Livron



## *Attention, danger pour notre enseignement !*

*Le Darwinisme versus le créationnisme.  
Le savoir ou la croyance*

L'éducation est pour moi l'apport de toutes les connaissances que nous pouvons recueillir dans l'univers, dans leur infinité, et que nous devons transmettre à chaque individu dans son existence entière. Mais chez l'homme la connaissance a une myriade de facettes selon la méthode, le moyen de connaissance ou la prétendue vérité. Si notre cerveau nous permet l'exploration du monde, certains de faire l'impasse sur lui et de s'adonner à toutes sortes de croyances pouvant mener à des dogmes ou à toutes sortes de fantasmagories. Il n'y a pas si longtemps, à propos de la procréation, l'homme persistait à croire que les rats naissaient du linge sale !

Pour donner un exemple d'extravagance qui continue de courir de nos jours et que nous pourrions respecter par tolérance si ce n'était une imposture dans l'enseignement pour nos enfants, je prendrais deux positions qui n'ont rien de commun dans l'interprétation du monde : le Darwinisme et le Créationnisme.

Qu'est ce que le Darwinisme et pourquoi est-il combattu ?

Le Darwinisme est la théorie formulée par Charles Darwin, naturaliste anglais (1809-1882) selon laquelle toutes les espèces vivantes ont évolué au cours du temps à partir d'un seul ou quelques ancêtres communs. Au cours de cette évolution, estimée à 13 milliards 7 années, des êtres vivants ont développé des capacités de plus grande résistance que d'autres dans la compétition pour continuer à vivre : c'est la sélection naturelle, moteur de l'évolution. Rapportons l'écrit de Darwin : « Les individus possédant un avantage quelconque, quelque léger qu'il soit, ont la meilleure chance de vivre et de se reproduire ».

A cette sélection naturelle s'ajoute au cours du temps « des divergences » héréditaires expliquant la diversifications des espèces. Cette théorie de l'évolution des espèces se fonde sur des faits, des observations scientifiques. Aux travaux de Darwin se sont ajoutés les travaux de généticiens, de paléontologues, d'éthologues, de biologistes... qui, jusqu'à aujourd'hui, confortent la théorie de l'évolution dans la théorie dite « synthétique ».

Mais il y a les détracteurs de la théorie de l'évolution. Ils continuent de la nier de nos jours malgré les progrès scientifiques, et particulièrement par ceux nommés « les créationnistes ».

« Les créationnistes » sont appelés ainsi parce qu'ils restent persuadés que la création du monde est le fait de Dieu, il y a 6000 ans et en 6 jours.

« Tous ceux qui comptent en millions d'années se trompent. Les méthodes de datation (et spécialement le carbone 14) sont fausses. L'évolution est un mythe...les hommes préhistoriques n'ont pas existé... »

Au XXI e siècle, le mouvement créationniste persiste, à des degrés divers, dans de nombreux pays, aux EU mais aussi en Europe, notamment en France (en 2011, 9% des personnes se rallient à la thèse créationniste), et dans les religions monothéistes.

A chacun son opinion, sa mentalité : savoir ou croyance, science ou foi, doute ou vérité révélée ?

Mais la question se pose : doit on enseigner le créationnisme en milieu scolaire ? Ne serait ce pas faire fi des connaissances scientifiques ?

Nous pouvons nous demander si le créationnisme n'est pas dicté par une idéologie d'où son action politique en direction de l'enseignement scolaire ? Faut-il y voir un anthropocentrisme abusif, l'homme étant un être ne pouvant descendre du singe mais une finalité divine, le centre du monde ? Le refus obstiné de la connaissance scientifique, le rejet de tout évolutionnisme, la défense outrancière des données littérales bibliques, ne nous met-il pas dans un danger de fixisme et par là au maintien de l'obscurantisme ?

Qui en 2012, croit que la terre est plate et ne tourne pas et que le soleil tourne autour de la terre ? Il est difficile de faire changer les idées les plus simplistes.

S'enrichir de connaissances, c'est un but dans l'enseignement, mais avec le développement du sens critique, pour une autonomie de pensée et se mettre à l'abri des impostures et des endoctrinements. Sinon nous aurons asservissement ou démocratie.

Gérard Zilberman 10 juin 2012



## *Nocturne*

*"Je n'entendrais plus hululer la voix*

*De l'enfant hibou depuis la clairière*

*Me vient le soir sa frêle prière,*

*Tout en voletant au fond du grand bois.*

*Ce soir égaré, trop loin de son nid*

*Il fut ébloui par un réverbère*

*Et heurta de front ce veilleur de prix,*

*Avant de tomber mort dans la poussière.*

*Je dis aux humains et leurs féeries,*

*Bridez vos lumières et vos dépenses,*

*Laissez aux oiseaux le beau ciel des nuits*

*Et au père Noël la joie de l'enfance !*

Pernette

# Ahhh.... l'éducation !!!

L'éducation est un bien grand (gros?) mot !

Eduquer qui ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?

Les futurs parents se posent très souvent cette question :

« mais comment éduquer mon enfant ? »

On se dit toujours en bon futur parent que nous ne ferons jamais comme les « autres ».

« Moi, mon enfant ne fera jamais de caprice dans une grande surface ! Il sera poli, volontaire, respectueux des autres, cultivé... »

« Il ne mangera que des produits sains, ne jouera qu'avec des joujoux équitables et écologiques, je ne le pourrirai jamais avec des tonnes et des tonnes de jouets... »

Évidemment nous voulons le meilleur pour notre progéniture, ce qui est tout à fait normal me direz-vous.

Mais avouons le également, nous souhaitons aussi qu'il nous représente, qu'il reflète les valeurs de la famille. Alors s'il se comporte comme un petit ingrat auprès de tout le monde, nous allons encore entendre dire (du coin de la bouche) :

« Ah... mais ça, c'est parce que ses parents ne s'en occupent pas, il n'a aucune éducation ce p'tit ».

Et d'ailleurs, où ça l'éducation?? À la maison? À l'école? Dans la forêt? Tant d'endroits où l'on peut apprendre tant de choses, bonnes comme mauvaises.... Là réside la difficulté, guider l'enfant vers ce que l'on considère comme bon, mais aussi lui laisser expérimenter, faire ses propres choix et apprendre de ses succès comme de ses erreurs. Et confronter tout ça avec ses congénères....chose peu aisée, chacun ayant reçu son éducation propre....qui a raison? Qui a tort? Chacun voit midi à sa porte, mais le décalage horaire fait vite des siennes, et voir son enfant apprendre chez d'autres des choses que l'on considère comme mauvaises n'est pas facile. En effet, éduquer c'est aussi développer le libre arbitre, que l'enfant soit capable, tout seul, de peser le bon ou le mauvais, d'après les valeurs transmises par ses parents. C'est lui apprendre à vivre par soi-même pour mieux vivre avec les autres.

L'éducation d'un enfant permet avant toute chose qu'il s'intègre au mieux dans la société. Par une éducation nous lui donnons les outils pour qu'il trouve sa place dans la société et qu'il s'y sente bien. Qu'il soit épanoui quoi !!!

Bref... éduquer un enfant angoisse les futurs parents mais reste toutefois une envie et un vrai plaisir !!

**B & N V.**  
de futurs parents...



## Education de l'éducation

De duco, as are:conduire en latin

On peut dire que conduire c'est mener de l'absence de connaissances à la maîtrise des savoirs.

Lourde charge que celle des parents, de tout enseignant, de tout apprenant, car éduquer, c'est relever un défi. N'oublions pas que le bébé qui possède à la naissance de formidables atouts (par ex le sens de la marche) oublie tout dans ses premières heures et c'est à la fois cruel et merveilleux d'avoir tout à lui apprendre. Bien sûr, il y a les savoirs innés mais ils sont limités et demandent à être expérimentés pour pouvoir bien les posséder, bien s'en servir.

Ce n'est pas rien que d'amener un être, enfant ou adolescent, adulte vers la connaissance, la prise de conscience de ses possibilités, et c'est un challenge de chaque jour, de chaque heure.

Car éduquer, c'est à tout moment élever dans les sens du terme, permettre de grandir : esprit sain dans un corps sain, mens sana in corpore sano.

Car nous partons de rien ou plutôt d'un champ de possible qu'il faut savoir labourer et semer ce que l'on veut obtenir.

Et nous tendons toujours vers la qualité, le meilleur.

Tout cela dans le respect de l'être, de ses possible, de ses aspirations et selon les espoirs aussi de celui qui nous demande aide et assistance, qu'il soit élève, camarade, étudiant, ami, etc...

Et pourtant n'y a-t-il pas des dérapages?

On aura beau donner, on verra ce que l'on peut espérer, mais au risque d'être déçu comme celui de tirer une certaine fierté en cas de réussite.

Ma propre expérience du professorat m'a amené plus d'une fois à me remettre en question, car c'est un enjeu de tous les instants de mener les jeunes esprits vers l'apprentissage des fondamentaux.

C'est là, la formule qui permet de s'élever au dessus du quotidien pour apprendre à toutes classes d'âge un programme déterminé certes, mais aussi la façon de l'aborder.

Les savoirs ont leur propre codes et il faut en apprendre préalablement les sens, les clés afin de pouvoir amener tel ou tel à la connaissance. Il faut apprendre à apprendre, il faut donc décrypter les règles pour faire en sorte que l'apprenant possède à son tour les clés qui lui permettront de s'ouvrir encore et toujours à plus de connaissances.

Lourde charge donc pour tout un chacun car l'éducation doit être une prise en charge aussi bien éthique qu'éclectique.

Il faut savoir découvrir, aller à la découverte de sciences et de savoirs nouveaux.

A moins qu'elles ne s'imposent d'elles mêmes : la science informatique nous a laissé pantois plus d'une fois et pourtant il faut savoir reconnaître que les enfants nés avec un ordinateur à portée nous laissent incroyablement perplexes et parfois admiratifs.

Toutefois éduquer c'est aussi arriver à l'échange de savoirs, principe même d'une humanité concertée.

Imaginez si celui qui a découvert le feu s'était gardé la technique à son seul usage....

Nous parlions du respect tout à l'heure, parlons donc de politesse.

N'est-il pas nécessaire d'adopter un comportement raisonnable en toute circonstance ? Imaginons un instant les sentiments terrifiants, le désespoir sans fin qui habitent les parents de l'auteur de la tuerie d'Aurora aux ETATS UNIS...

Parlons donc aussi de savoirs médiatiques.

N'est-il pas nécessaire d'éduquer l'enfant, la personne à un jugement sain quant aux choses sordides, violentes et meurtrières qui lui sont proposées.

N'a-t-on pas vu de jeunes enfants expérimenter le jeu du foulard avec les conséquences catastrophiques que nous savons ?

Éduquer, c'est donc aussi apprendre à faire la différence entre la réalité et la fiction.

Et pour finir ce qui est un débat de tous les jours et le sens même de nos combats pour mener vers le meilleur, il serait bon de rappeler que nous menons, conduisons, chaque jour chaque être que nous éduquons vers plus d'autonomie, donc de LIBERTE.

**Dominique COQUET**

## *Allons, Mandrin, prends garde à l'éducation !*

*Vous serez parents, papa, maman.*

*Si tu peux dire non sans revenir sur oui,  
Si tu peux me punir sans avoir de regrets,  
Si tu peux me freiner sans chantage inouï,  
Sans rester chagriné,*

*Si tu peux me gronder sans rehausser ta voix,  
Si tu peux refuser mes caprices, mes envies,  
Si tu peux m'admirer sans demeurer béat,  
Et juste être ravi,*

*Si tu peux m'embrasser sans avoir mon baiser,  
Si tu peut être fier sans attendre un retour,  
Si tu peux refuser toute ma grossièreté,  
Sans colère ni détour,*

*Si tu peux accepter de m'offrir ton amour,  
Si tu peux me donner ton talent, ta vertu,  
Si tu peux me poser ton or sur du velours,  
Et me voir échouer sans te montrer déçu ,*

*Si tu peux accepter que je sois différent,  
Si tu entends mes choix autant que de bons droits  
Et si tu peux souffrir que je pense autrement,  
Tu seras ma mère, maman, tu seras mon père,  
papa.*

*Alors, toute ma vie je marcherais bien droit,  
Je citerais ta voix, écrirais tes paroles,  
Je transmettrais ton sang en de multiples fois,  
Quand vous ne serez plus, vous serez mes idoles.*

*Nelly Chamard 24 juillet 2012*



## *Redonnons du sens à l'école!*

Le métier de professeur est un métier très difficile qui demande de plus en plus de technique.

Le public a évolué, les élèves sont de plus en plus exigeants et n'hésitent pas à remettre en question l'autorité, difficile dans ces conditions de suivre un programme!

Pourtant en France, alors que la formation des professeurs devrait mettre l'accent sur la pédagogie, la tenue d'une classe ou la connaissance du public, nous continuons à privilégier les connaissances disciplinaires.

En 2007 les membres de l'Union Européenne se sont engagés à promouvoir l'acquisition de compétences permettant "d'enseigner efficacement dans des classes hétérogènes composées d'élèves issus de différents milieux socioculturels avec un large éventail de capacités et de besoins".

Pour de nombreux pays, une réforme a eu lieu avec l'adoption d'un système de formation "simultané" alternant terrain et théorie, mais nous avons gardé notre formule initiale.

L'accent étant mis sur le savoir plus que sur la transmission de savoirs, certains jeunes diplômés sont catapultés dans des classes sans expérience du public, presque toujours dans les zones en difficulté où personne ne veut aller.

Comment rester motivé par un métier qui ne correspond en rien à leurs attentes? On leur a appris quoi enseigner aux élèves mais pas la manière dont il faut le faire!

Certains ont des Bac + 5 en littérature ou en maths mais n'ont presque jamais été en contact avec des enfants, difficile d'imaginer comment ils pourront, même en ayant une réelle motivation, tirer leur épingle du jeu!

Jusqu'en 2010, restait pourtant pour les futurs enseignants une année de stage rémunéré qui leur permettait de "rentre dans le bain", ils étaient accompagnés et pouvaient découvrir le métier dans de bonnes conditions.

La réforme de 2010 proposée par Xavier Darcos visait à élever le niveau de formation initiale des futurs enseignants et à mieux préparer leur entrée dans le métier, de belles intentions qui se sont soldées par la fin des IUFM, la suppression de l'année de stage en alternance, et un allongement des études de 3 à 5 ans: "la Masterisation". La partie professionnelle a été quasiment réduite à néant.

L'arrêt de l'année de la formation initiale a participé à la suppression de 16000 emplois: une belle économie budgétaire pour le pays!

Elle a rendu le rythme de formation beaucoup plus difficile et sélectif, fermant un peu plus le métier à certains étudiants.

Le gouvernement de François Hollande entend réformer l'éducation nationale et revenir sur cette réforme...

Nous verrons prochainement les effets de cette politique sur la formation des enseignants.

On peut tout de même se poser la question de la perte de temps, de l'urgence, il semblerait qu'en 2012, la France n'a toujours pas pris la mesure de l'importance et des enjeux de l'enseignement!

Redonnons du sens à notre école en mettant tout en œuvre pour que les enseignants puissent de nouveau faire leur métier dans de bonnes conditions et avec plaisir !! C'est à ce moment là seulement que nous arriverons à élever le niveau de nos écoles et à assurer un meilleur avenir à nos enfants. **ND**



## *L'art (art visuel), mais à quoi cela sert ?*

Qu'est ce que l'on peut bien trouver à la Joconde ?

(mots clés : désir - connaissance - art)

Ces interrogations, mille fois entendues, posent la question de la relation de l'œuvre au spectateur. Ajoutons que l'art est déroutant et que le spectateur profane a besoin d'aide pour sa compréhension. Y a-t-il une voie pour accéder à l'œuvre picturale ?

Le spectateur doit se dépendre de lui, doit sortir de sa passivité ou de sa peur et faire front à l'étrangeté. Il doit y avoir le désir de voir, le désir d'art. A ce moment là, les sentiments ou les émotions peuvent se libérer face à l'œuvre regardée, permettre le contact avec l'œuvre perçue au premier abord comme une extériorité. Et entre l'œuvre et le spectateur un lien s'instaure, un dialogue, d'où peut naître un plaisir dans l'échange. S'installe « un exercice esthétique ». Le plaisir appelle le désir d'en savoir davantage « sur ce qui a suscité cela », sur l'inspiration, les intentions de l'artiste, la créativité proprement dite, sur les matériaux, les techniques... Prend alors sa place la critique éventuelle.

A qui veut bien « entrer dans l'art », c'est un moyen de faire grandir son existence.

GZ - (article conçu à la lecture du texte de Claire Legrand, paru dans Raison Présente, 4<sup>e</sup> trimestre 2005, p.15 à 23).



### APPEL

Si vous souhaitez nous rejoindre  
soit pour nous aider à faire connaître cette

## *Chronique du petit Mandrin*

soit pour participer avec des articles  
pour pointer du doigt des injustices  
toutes attitudes indignes  
et amener à la réflexion

Contactez nous:

par tél: 04 75 81 26 20

par mail: [culture@mjc-chateauvert.fr](mailto:culture@mjc-chateauvert.fr)

par courrier: MJC Châteauvert

3, place des Buissonnets

26000 VALENCE

Ou venez nous rencontrer !

Gérard Zilberman

Nathalie Devise



Thème du numéro 5 : La jeunesse  
à vos plumes !

*Imprimé par nos soins  
Ne pas jeter sur la voie publique  
merci.*

